

## " POUR UNE NOUVELLE EGLISE "

réflexions du Père A-M. Liégé lors de la  
rencontre internationale du Graal à  
Caparide (Portugal) - septembre 1974

### I. L'EGLISE UNIVERSELLE AUJOURD'HUI

#### Ses caractéristiques:

##### 1. La très grande diversité de l'Eglise.

L'Eglise est à tel point diverse que l'on se demande si c'est la même Eglise de continent à continent, de milieu social à milieu social. C'est un véritable éclatement de l'Eglise. C'est une bonne chose, car naguère il y avait beaucoup d'uniformisation et de centralisation.

Cette diversité exige une communication grande et permanente à travers toutes les parties de l'Eglise. Or, en de nombreux endroits cette communication n'existe pas (par exemple, entre les communautés d'Eglise dans le monde ouvrier et le monde bourgeois, entre communautés de relation avec l'incroyance et communautés fermées sur elles-mêmes, entre les églises du tiers-monde et du monde industrialisé, etc...). C'est de fait un problème nouveau pour l'Eglise. Comment vivre l'unité dans cette diversité? Quelles sont les limites qui la rendent intolérable? Car la diversité touche à la réalité de la foi. Il y a des diversités dans l'interprétation du contenu de la foi.

Du point de vue institutionnel, cela donne une nouvelle signification au ministère du Pape. Rome n'est plus un lieu d'où tout part et revient, mais centre par où se fait la communication entre tous et la rencontre des différentes forces, garantie pour l'unité.

Dans le prochain synode, la première semaine sera d'information mutuelle et fraternelle des différentes églises. C'est un peu ce que vous faites ici dans cette réunion. Les situations étant si diverses, il faut une occasion institutionnalisée où cette information se fait.

Une Eglise qui se manifesterait de plus en plus ouverte aux diversités et qui en même temps garderait son unité, serait un signe missionnaire pour le monde non-croyant. Mais, on n'en est pas encore là...

## 2. Une Eglise qui vit la crise de la foi et de la religion.

En 1965, après le concile Vatican II, on ne s'est pas aperçu à quel point l'athéisme était une réalité ample et comment la question de Dieu devenait centrale. J'ai la conviction que dans les années à venir l'Eglise sera centrée sur la perception de Dieu, l'expérience de la foi, la révélation de Dieu - en un mot, sur le contenu religieux de la foi.

Aujourd'hui, il y a déjà un certain nombre de signes qui montrent que l'Eglise est d'abord la communauté des hommes qui sont heureux en Dieu, qui le cherchent, qui l'envient. Et cela avant toute chose. Il s'agit, bien sûr, du Dieu de Jésus-Christ, de l'Evangile, et non le divin seulement. Je dis cela un peu par anticipation, car actuellement nous sommes au fond de la crise, nous vivons une très grande diversité. Il y a des régions, comme l'Amérique du Nord et l'Europe, où l'on pense que la sécularisation est un fait complètement négatif pour la réalité de la foi, en pensant qu'il s'agit d'une culture neutre par rapport à Dieu. Alors que dans les pays de culture musulmane, en Afrique Noire et en Inde, il y a un sens religieux qui se manifeste toujours et se renouvelle. Les différentes situations ne sont pas synchronisées.

L'interrogation de la foi est fondamentale pour l'Eglise. C'est pourquoi le synode, dont le sujet est "l'évangélisation du monde contemporain", portera sur toutes ces questions. On pressent l'importance de ce thème quand on pense que pendant beaucoup d'années l'Eglise s'est trop interrogée sur les structures, les institutions, les ministères sans aller à la source de la foi.

## 3. Le surgissement communautaire.

Dans tous les continents, presque au même moment et sans relation apparente, il y a depuis quelques années une recherche de nouvelles communautés, de nouveaux moyens pour les chrétiens d'être ensemble au niveau de la foi. Pourquoi cela? On peut entrevoir trois raisons. D'abord un aspect de réaction au modèle traditionnel de rencontre entre chrétiens, car pour beaucoup la paroisse était la seule expérience de communauté. Un autre motif, culturel celui-là, car nous sommes dans un temps où les hommes (et surtout les jeunes) cherchent à échapper à l'anonymat, à la solitude, cherchent à partager, à se rencontrer. C'est un phénomène de la société globale, comme il n'en avait pas eu depuis longtemps. Un troisième motif: on s'est aperçu qu'il y avait longtemps que les chrétiens n'étaient pas frères, ne partageaient pas leur foi, leur vie.

De là surgit l'importance de découvrir l'Eglise comme une communauté fraternelle. Ce renouveau communautaire est à son début. Il comporte beau-

coup de tâtonnements, d'imprécisions et d'ambiguïté. Mais on aperçoit que l'Eglise de demain a là un début. Même pour les incroyants l'Eglise commence à apparaître avec ce visage.

#### 4. La contestation institutionnelle.

Le Concile Vatican II a ouvert les voies à un allègement de l'organisation de l'Eglise, mais on ne se doutait pas qu'il y aurait une mise en question si radicale et si générale de tout l'aspect institutionnel de l'Eglise. Cela constitue une mise en question de l'autorité, presque anarchique. On se demande comment l'Eglise pourra retrouver ce que la foi exige comme institution fondamentale.

Le Concile avait voulu une réforme des institutions, mais ce qui est en train d'arriver c'est une révolution de la structure de l'Eglise. Je crois que nous sommes dans un moment de passage. Il me semble que l'Eglise n'est pas seulement un pur mouvement, un pur événement ou un pur charisme, comme si l'Eglise pouvait se passer de sacrements, de ministères, de règles de foi. Jésus-Christ, lui-même, a voulu l'Eglise comme un événement, une fraternité, mais il a aussi voulu une certaine institution. L'Eglise ne peut pas être seulement un mouvement intérieur, ce serait une chimère. La crédibilité de l'Eglise dans le monde est très dépendante de son visage. Son institution aujourd'hui est trop lourde. Il faut que l'Eglise devienne "pauvre et servante".

#### 5. L'irruption du politique.

L'Eglise a accueilli l'urgence de l'action politique qui est apparue dans beaucoup de régions du monde. Cela suppose que presque partout il y a un besoin de changement qui peut être qualifié de révolutionnaire. Ce n'est pas seulement en Amérique Latine et au Portugal, mais partout que l'on reconnaît cette urgence. L'Eglise est obligée de regarder de plus près un certain nombre de problèmes: le changement de la société, la violence, le problème des classes, la propriété des biens. Tout cela prend une actualité évangélique à laquelle doit répondre non seulement l'engagement des individus, mais l'Eglise comme communauté et peut-être totalement comme Eglise. Aujourd'hui cette nouvelle situation n'a pas encore trouvé son équilibre dans l'ensemble de la vie de l'Eglise. Ce qui est important c'est qu'on aperçoive l'Eglise de plus en plus comme étant impliquée dans la situation, comme ayant quelque chose à dire.

En même temps, il y a des groupes de chrétiens qui veulent politiser l'Eglise au point de la vider de sa dimension eschatologique. Dans certaines régions, des groupes de chrétiens qui paraissent même profondément engagés, semblent avoir perdu Dieu et interprètent l'Evangile seulement en termes de service à la société. Ainsi pour les prochaines années, c'est important de

chercher comment articuler le mystique et le politique, comment redécouvrir l'Eglise, hommes au service de leurs frères et hommes en relation avec Dieu en Jésus-Christ.

La tâche de l'Eglise est de manifester par sa vie que le salut chrétien est une libération plus profonde que la libération sociale et politique. Ce serait illusoire de penser que l'Eglise qui s'identifierait totalement avec la situation sociale et politique, attirerait les non-croyants. Ce serait une limite de l'Eglise qui se serait trop politisée et uniquement identifiée dans cette lutte sociale et politique. C'est pourquoi certains épiscopats ont peur et freinent l'engagement, craignant que les communautés chrétiennes deviennent des espaces politiques seulement.

#### 6. Le brouillard sur les ministères.

Avant le Concile, quand on parlait de ministères, on parlait d'évêques et de prêtres. C'était facile. C'était un concert monophonique. Depuis le Concile, une nouvelle prise de conscience a surgi: tous les chrétiens doivent faire exister l'Eglise. C'est le point de départ de la redécouverte des ministères.

Actuellement nous sommes dans une période conflictuelle, de la cacophonie. On a du mal dans l'Eglise à se répartir les responsabilités, on a du mal à se faire confiance les uns aux autres et à accepter que chacun fasse ce qu'il doit faire (par exemple: il y a des prêtres qui voudraient avoir un ministère comme les laïcs et en même temps des laïcs qui veulent faire comme les prêtres). Tous les ministères sont vécus en termes de concurrence, de prise de pouvoir, même en termes politiques. Tous le monde a de la difficulté à trouver son identité. Et, en plus, tous ceux qui ont une responsabilité plus grande, une autorité, ne savent plus comment exercer cette autorité (parents, professeurs, colonels, ...). On cherche comment l'autorité pourrait être effective, efficace et en même temps fraternelle, amicale, latérale.

Dans l'Eglise cela augmente encore la difficulté de l'identité des évêques et des prêtres, il n'y a plus assez d'exercice de la responsabilité (par exemple: certains évêques n'osent plus arbitrer et dans d'autres cas c'est le contraire, ils parlent trop).

On peut espérer que demain il y aura une symphonie et non seulement une polyphonie, une harmonie de tous les ministères. Pour l'évangélisation, ceci signifierait que l'on verrait que tout le monde est actif dans l'Eglise, mais différemment. L'Eglise deviendrait un signe. On va vers cela...

#### 7. La levée des contraintes.

C'est un phénomène mondial, en dehors de l'Eglise aussi, comme si on

prenait conscience qu'on a été contraint sans aimer. C'est de là que viennent toutes les expériences de spontanéités (spontanéisme, aussi), de créativité, de prise de pouvoir par l'imagination et par la parole. Le mouvement hippie est d'autres, par exemple, ont essayé de le montrer dans un besoin de retrouver la vie.

Tout ceci retentit dans l'Eglise, qui prend conscience qu'il y a beaucoup trop de contraintes, de lois, de codes de tout ordre, (par exemple: la moitié des pages du droit canonique concernent les peines à exiger aux chrétiens: excommunications, etc...). C'est l'image d'une Eglise qui pense qu'on pourrait faire marcher les chrétiens à base de contraintes, d'obligations, de peur.

Mais maintenant il y a un vent dans l'Eglise pour refuser tout cela. Cela commence à donner à l'Eglise un visage un peu plus libéré. Cela permet d'espérer que l'Eglise va devenir une assemblée de volontaires. Il n'appartient pas à l'Eglise d'exercer un pouvoir coercitif et de guider les chrétiens dans le détail de leur vie (faire ceci et pas faire cela). Mais cela n'existe pas encore actuellement, car dans beaucoup de régions, on n'est pas préparé à la liberté. Actuellement il y a une espèce de "délinquance" dans l'Eglise. L'Eglise est en revision. On ne sait plus très bien ce qu'il faut faire. On est loin de l'Eglise d'hier avec codes.

J'ai l'espérance que demain l'Eglise sera peut-être moins nombreuse, moins enquadrée, moins armée et les communautés chrétiennes seront plus adultes, autonomes, responsables, libérées, plus aptes à exercer leur responsabilité. Aujourd'hui il y a peu de chrétiens capables de vivre leur responsabilité de façon autonome. J'ai l'espoir que l'Eglise sera davantage signe, sera plus crédible quand on verra en elle, à la fois, l'exigeance et la liberté, la qualité de vie et le témoignage de la liberté. On peut alors faire confiance à ceux qui écoutent cet appel.

#### 5. La mise en question de l'aspect culturel et de la pratique religieuse des communautés chrétiennes.

Hier l'Eglise apparaissait comme le conservatoire de la pratique religieuse et du lieu du culte. On demandait à l'Eglise de faire des cérémonies. On attendait du prêtre qu'il soit l'homme du sacré, celui qui répondait à ceux qui veulent consommer. Le prêtre devait être le producteur du culte et les chrétiens les consommateurs. L'Eglise apparaissait comme une société de consommation, on consommait des cérémonies, des sacrements,...

Au Concile, on a traité la question: "comment" pratiquer de façon chrétienne? Et après le Concile, on pose la question: "pourquoi?", car il y a un doute sur la nécessité de la pratique religieuse. Certains nombres de sacrements sont moins pratiqués et on s'interroge s'il est vraiment nécessaire, pour être croyant et chrétien, de pratiquer les sacrements. L'origine de cet embarras sur les sacrements est multiple:

## II. 5 POINTS DE REFLEXION SUR LA DIVERSITE ET L'UNITE

- 1) Nous devrions trouver normal qu'entre chrétiens la vérification de l'unité qui vient de la foi et de l'Évangile soit difficile. C'était déjà ainsi dans les premières générations chrétiennes où il y eut de graves et dramatiques conflits. C'est de nouveau la même chose pour nous aujourd'hui.

Quand on relit le Nouveau Testament, on voit que les apôtres étaient très soucieux d'un Évangile unique en acceptant toutes les formes de conflits (conflits entre Pierre et Paul, entre Jérusalem et Antioche, entre Antioche et Corinthe). Ils voulaient manifester l'unité de l'Évangile.

- 2) Ce qui importe d'abord, c'est de ne jamais désespérer de cette unification entre chrétiens. Il faut s'entêter. Même arrivés à la limite des tensions culturelles et caractérielles, il est toujours possible pour des chrétiens de manifester et de vaincre.
- 3) Cet entêtement, cette espérance supposent une condition: croire qu'il y a un seul Évangile (radical), à savoir l'événement de Jésus-Christ, une seule fois Jésus-Christ, une fois Pâques, une fois Pentecôte, que c'est irréversible, absolu dans l'histoire humaine. Par rapport à cette unique source se fonde l'espérance de l'unité. L'Évangile est l'événement fondateur de l'Église, de la foi, de l'existence chrétienne.
- 4) Cette espérance dont je parle dans le point 2, non seulement suppose la condition du point 3, mais entraîne une décision: organiser la communication. Chez les premiers chrétiens, on ne se contentait pas de l'intention de communiquer, parce que, on le sait bien, c'est fatigant, lassant de communiquer dans la diversité. Dans les Actes des Apôtres (Actes 15), on constate qu'il y eut une rencontre au sommet entre Pierre et Paul.

La structure de la communication porterait sur le fond des choses: qui est Jésus-Christ? pourquoi y-a-t-il un seul Évangile? quel est l'essentiel de la dynamique de notre foi? Une communication qui ne se ferait pas seulement au niveau des applications, mais qui remonterait à la source.

- 5) Dans la communication, il faudra délimiter non seulement des zones de concessions, mais délimiter ce qui constitue des nécessités pour l'unité, des menaces ou des enrichissements (ce qui est toujours en train d'être réévalué) et arriver à une certaine netteté.

L'unité est menacée quand, dans ces diversités d'engagements, on ne trouve plus un accord sur l'espérance du monde à venir, sur l'avenir absolu ouvert par Jésus-Christ, sur l'au-delà du monde à contruire dans l'histoire. Quand on limite cette vision, on s'aperçoit que la foi est

uniquement concentrée dans le combat matériel immédiat. Ouvrir à travers le monde présent l'avenir et l'avenir absolu fait partie de l'Evangile.

Un autre exemple de menace pour l'unité: certains chrétiens jugent l'Eglise d'une façon psychologique, culturelle ou sociologique; d'autres reconnaissent qu'elle est un mystère qu'on ne peut comprendre que dans la foi. Ces deux façons ne sont pas conciliables. Alors, quelle est l'Eglise de la foi?

Voici un exemple de diversité enrichissante. Dans nos diversités, certains voient davantage la libération de l'Evangile comme une libération qui vient de l'intérieur, de la personne (l'image spirituelle avant le facteur de transformation), pour d'autres c'est le contraire, c'est un appel à une libération politique. Il ne faut pas nous excommunier! Chaque groupe de chrétiens ne peut, à chaque moment, vivre la totalité. Mais il faut se parler pour se dire la diversité complémentaire. Un moyen de discerner est de se demander si dans ces diversités on demeure profondément disciple du même Evangile, du même Christ. Quand nous sommes plongés dans cette diversité, il faut toujours chercher la source permanente, la foi primordiale qui nous lie à Jésus-Christ. Il faut multiplier les lieux, les rencontres de confrontation à ce niveau, non seulement pour agir, mais pour discuter, pour vérifier notre unité basique.

### III. LES TACHES PRIORITAIRES DE L'EGLISE

L'Eglise est en train d'aller vers une autre identité. L'Eglise de Jésus-Christ sera présente dans la réalité de la vie des hommes, des groupes humains, un peu partout, d'une façon peu visible, pas agressive, mais en même temps d'une façon très réelle, profonde, de façon qu'on sera obligé d'y faire attention et on ne pourra pas s'en débarrasser; une Eglise désarmée, sans armure et sans puissance, presque sans pouvoir dans le monde, mais en même temps, ce ne sera pas une Eglise cachée, invisible ou purement spirituelle.

Des chemins peuvent dès aujourd'hui nous préparer à cette nouvelle identité de l'Eglise et la faire advenir. Voici quelques-unes des premières nécessités et aussi des premières possibilités qui s'ouvrent à l'Eglise:

1. Faire surgir dans la vieille Eglise (850'000'000 de baptisés) des groupes confessants pour qui la foi est un événement, pour qui l'Evangile est un changement radical, des groupes qui ont vraiment pris une décision. Il faut prendre tous les moyens pour faire surgir des groupes de chrétiens qui soient vraiment des convertis, des décidés, des volontaires, des groupes de renouveau, qui petit à petit pourraient être contagieux pour remettre l'Eglise debout quand elle était assise. Je ne vois pas de tâche plus urgente que celle-là. Car la seule chance qu'a l'Eglise de demain, c'est qu'elle puisse exister comme un événement à partir de la foi et s'appuyer sur l'Evangile. On n'a plus d'autre choix, c'est la tâche fondamentale.

2. Une autre tâche est de reviser la façon d'être ensemble des chrétiens. Il faut qu'existe un peu partout des communautés où l'on fait ensemble exister l'Eglise, où l'on n'est pas des consommateurs. Ainsi, il faut faire confiance à toute la recherche communautaire, sans peur, sans hâte, sans avoir trop de hâte de trier ce qui est valable ou non dans cette recherche, mais encourager les formes très diverses, même parfois insolites, de communautés. C'est dans cette restructuration du tissu communautaire que l'on peut trouver l'issue pour beaucoup de problèmes: comme par exemple, ceux qui concernent la prière, les ministères, le témoignage, la formulation de la foi et des nouveaux langages, la communication de l'unité,...

3. La réinterprétation de la catholicité de l'Eglise. L'Eglise a pensé dans les siècles derniers qu'elle était catholique, Aujourd'hui on se pose de très graves questions sur cette catholicité. On se demande si l'Eglise ne continue pas à être liée très profondément à une culture, à un monde géographique (l'Occident) et on se demande si l'événement chrétien a la capacité d'être unique et de s'adresser à tous les hommes de l'histoire, de tous les temps et de tous les espaces. Il y a un doute théorique. Peut-il y avoir une seule révélation, un seul message, un seul événement? Certains hésitent aujourd'hui à dire cela. Si l'Eglise renonce à cette position, elle se suicide. Elle n'est plus l'Eglise de l'unique événement, de l'unique Evangile.



L'Eglise est au pied du mur. Elle est obligée de se réinterroger très profondément sur son attitude à être vraiment catholique et doit faire de nouvelles expériences pour prouver de nouveau qu'elle est catholique. On ne peut plus se contenter d'affirmations générales et de bonne conscience. C'est un défi très stimulant pour l'Eglise, car elle devra découvrir encore plus profondément sa catholicité. Laisser se développer davantage l'autonomie dans la rencontre de la foi et de la culture et laisser se développer avec plus de confiance l'autonomie entre le langage de la foi et l'institution est un travail de longue haleine.

L'autonomie de la foi et de l'Eglise ne se fera pas automatiquement. Il faudra des leaders et des groupes pour provoquer et approfondir cette expérience, il faudra qu'il y ait un souci toujours présent pour faire advenir ces expériences autonomes. En même temps nous sommes à la veille d'une diversité et d'une autonomie.

La catholicité de l'Eglise de demain suppose et exige une expérience de communion beaucoup plus précise que dans les temps présents. Il faudra sans cesse vérifier que même si l'Eglise devient autre, elle ne devient pas une autre Eglise. La catholicité de l'Eglise de demain manifestera que l'Eglise est partout chez elle (régions culturelles, peuples, ...) et en même temps dans la continuité de l'événement de la Pentecôte, communion dans le temps et l'espace. Il ne suffirait pas que l'Eglise de demain soit une fédération d'églises. Certains aujourd'hui auraient tendance à se contenter d'une fédération d'églises, mais je ne pense pas que ce soit le projet ecclésial de Jésus-Christ.

Je vois une Eglise qui existerait dans des formes multiples et enrichissantes (mondes culturels, langues et richesses humaines, ...). Cette tâche et cette perspective rencontreront une question très difficile: jusqu'à quel point l'Evangile doit-il être particularisé par les particularités humaines (nationalismes divers, mentalités diverses, appartenances sociales diverses, ...), jusqu'à quel point cela doit-il être pris également au sérieux par l'Eglise. Parfois aujourd'hui il y a une revendication excessive des particularités (Eglise des ouvriers, presque une Eglise de chaque région, ...). Il faudra trouver dans chaque cas jusqu'à quel point la régionalité doit être poussée. C'est seulement dans la pratique qu'on peut percevoir comment l'Evangile relativise les particularités et en même temps les reconnaît.

C'est une grande opportunité pour l'Eglise de réinterpréter sa catholicité, mais aussi un labeur.

4. La nouvelle situation de l'Eglise dans la société. L'Eglise sera de plus en plus dégagée du pouvoir séculier temporel et en même temps sera par ses communautés et ses membres plus présente et plus agissante dans la société; deux mouvements qu'il faut tenir ensemble. En même qu'elle se retirera, elle s'engagera davantage.

Il se joue ici tout le problème des institutions temporelles de l'Eglise. Elle sera obligée de renoncer aux institutions qui lui donnent le prestige, le pouvoir, les privilèges, le respect dans la société civile et qui en même temps lui donnent un soutien et des amis qui eux aussi sont du côté du pouvoir. Elle devra renoncer aux partis politiques, aux organisations dont elle est propriétaire pour influencer l'opinion dans le monde, telles que les institutions éducatives, où elle voulait rendre service à la société, mais où aussi elle se rendait service en supportant le pouvoir établi. Partout a commencé une révision de ces institutions temporelles.

Il est aussi nécessaire de voir le danger possible de ce repli de l'Eglise. Cela pourrait constituer une situation dans laquelle l'Eglise deviendrait quelque chose de purement privé, où elle n'aurait plus d'action dans la société, comme une réalité qui ne serait plus reconnue. Ce n'est pas du tout cela. Il lui faut trouver de nouvelles formes de présence. C'est à chaque chrétien de les inventer et non plus à l'Eglise. Comment les chrétiens vont-ils au nom de l'Eglise avec les autres hommes travailler au changement social? Il n'y aura plus un monopole visible de l'Eglise, mais une présence beaucoup plus dynamique et intérieure de groupes dans la société toute entière. Ce sera une animation chrétienne dans la société et non plus une présence institutionnelle.

Ça a déjà commencé en certains endroits. Une Eglise ainsi présente sera beaucoup plus forte, beaucoup moins vulnérable que l'Eglise d'hier et d'aujourd'hui toujours menacée par les changements du pouvoir politique. Elle apparaîtra plus pauvre, mais en fait sera beaucoup plus vigoureuse, pour aller plus loin, à travers la diversité des temps et les accidents de l'histoire.

5. J'entrevois que l'Eglise qui vient concentrera son témoignage missionnaire, et donc sa crédibilité, sur 3 aspects: l'espérance, la liberté et l'unité, trois centres de l'Evangile qui parlent aux hommes d'aujourd'hui.

L'espérance: il y a dans l'histoire du monde beaucoup d'interrogations concernant le sens de la vie, de l'aventure de l'espèce humaine. Le futur est plein d'incertitudes. Il est capital de trouver un sens à l'existence, tant au point de vue collectif que personnel. L'Eglise a la capacité de lutter contre toutes les fatalités de la vie. Si l'Eglise porte son attention sur l'humanité, sur les hommes, sur le sens de l'existence, elle attirera l'attention. On pressentira qu'elle porte en elle quelque chose de très important pour les hommes.

La liberté: nous sommes dans une période de l'humanité où un grand nombre d'hommes aspirent à prendre leur histoire en main, à être créateurs et non plus seulement à subir et à obéir. Cette aspiration devrait trouver dans l'Eglise un écho très important. L'Evangile apporte une nouveauté: la capacité de liberté pour l'homme. Il semble que l'Eglise ne soit pas reconnue comme un lieu intérieur de liberté et contagieuse de liberté. Et beaucoup s'opposent à l'Eglise en pensant qu'ils défendent la liberté humaine.

C'est une grande mécontente. Il faut montrer que tout ce que fait l'Eglise est habité par une passion de la liberté de l'homme. Il y a beaucoup à faire pour que l'Eglise dans sa globalité apparaisse comme l'Eglise de la liberté et de la libération.

L'unité: aujourd'hui il y a une immense aspiration à la communion des peuples, des groupes et en même temps une immense déception. Tout rend possible la communion (grandes richesses à partager, proximité très grande de moyens de communication, la guerre paraît de plus en plus absurde,...) et en même temps il y a toujours de nouvelles séparations, de nouveaux nationalismes, de nouvelles oppositions entre les hommes de telle façon que l'utopie de la communion des peuples paraît toujours en échec. L'Eglise chrétienne a une parole à dire par son existence: que l'Evangile est capable d'assumer la diversité, qu'il est capable de la rendre fraternelle et amicale, au lieu d'hostile, que l'Eglise est le lieu où chaque groupe peut rencontrer les autres dans se détruire lui-même et sans être absorbé par les autres. L'Eglise a cette capacité de faire face à cette situation. Le miracle symbolique de la Pentecôte n'est pas terminé. Il faut continuer à manifester le mystère de l'unité parmi les hommes.

Si l'Eglise n'arrive pas à manifester par son existence qu'elle est lieu d'espérance, de liberté et d'unité, sa crédibilité ne passera pas.

Avec ces 5 points, nous sommes sûrs de ne pas nous tromper, nous travaillons dans le sens de l'Eglise de demain. Sur beaucoup de points nous sommes dans le brouillard, nous n'avons pas de lumières, mais malgré tout, il y a de grands phares. Ces perspectives d'avenir peuvent devenir des réalités.